



PROPOSITUM

Jun 2025

Chers Frères et Sœurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François,
Paix et tout bien !

L'année 2025 est particulièrement significative pour nous, membres de la grande famille de François d'Assise, en raison du VIII^e centenaire du Cantique des créatures, qui nous offre une occasion de réfléchir à notre spiritualité et à notre mission. Elle l'est aussi pour le monde entier qui vit une année jubilaire. C'est avec affection et gratitude que nous évoquons, dans ce contexte, la figure du pape François, qui a laissé une empreinte indélébile dans l'Église et dans le monde. Nous sommes reconnaissant(e)s à Dieu pour le don du nouveau pontificat du pape Léon XIV, qui insuffle l'espérance, la joie et la paix en nous, dans tout le peuple de Dieu et dans toute l'humanité. Nous lui souhaitons le meilleur pour son ministère.

C'est avec grand plaisir que nous vous envoyons *Propositum*, fruit du travail de nombreux membres de notre communauté franciscaine internationale. Ce document est un outil important pour mieux comprendre notre mission et notre engagement dans le monde d'aujourd'hui. Dans ces pages de *Propositum*, vous trouverez le résultat du travail que nous avons fait durant l'Assemblée générale de la CFI-TOR, ainsi qu'une déclaration claire de nos objectifs et priorités, issus du processus de réflexion et d'échanges entre les membres de notre communauté.

Je voudrais conclure cette introduction en mentionnant un événement important : du 11 au 15 mai 2025, 68 Ministres généraux/ales et/ou leurs délégué(e)s se sont réuni(e)s à la Domus Pacis d'Assise pour célébrer la 11^{ème} Assemblée générale de la Conférence Franciscaine Internationale des Instituts et Monastères des Frères et Sœurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François, présidée par la Présidente de la CFI-TOR, Sœur Frances Marie Duncan, sur le thème « **Franciscains, réparez mon monde** ».

Le dernier jour de l'Assemblée, les membres votants ont élu le nouveau Conseil qui dirigera la CFI-TOR pendant les trois prochaines années :

Présidente

Sœur Daisy Kalamparman – originaire d'Inde - vivant à Rome

Ministre générale des Servantes Franciscaines du Bon Pasteur

Membres du Conseil

Sœur Lorella Chiaruzzi (*Vice-présidente*) – d'Italie - vivant à Rimini

Ministre générale des Franciscaines Missionnaires du Christ

Sœur Pacyfika Leman – originaire de Pologne - vivant à Rome

Ministre générale des Sœurs de Saint François de la Pénitence et de la Charité chrétienne

Sœur Georgette Ngom – du Sénégal - vivant à Rome

Conseillère générale des Franciscaines Missionnaires de Marie

Sœur Mary Elizabeth Imler – des États-Unis

Ministre générale des Sœurs franciscaines du Sacré-Cœur

Sœur Rute Almeida Guimarães – du Brésil

Ministre générale des Sœurs Franciscaines de la Providence

Je suis immensément reconnaissante à la Présidente, Sr Frances Marie Duncan, et au Conseil sortant pour le travail qu'ils ont habilement accompli, accompagnant la Famille franciscaine dans sa croissance en termes de communion et de formation. Que le Seigneur accompagne votre parcours de femmes et d'hommes consacrés et franciscains avec sa bénédiction et sa prédilection!

Avec les nouvelles conseillères qui seront à mes côtés au cours du prochain mandat, nous souhaitons entamer avec enthousiasme ce nouveau chapitre de notre histoire, en travaillant ensemble à la réalisation de notre mission.

Je vous souhaite une bonne lecture et vous invite à nous rejoindre sur notre chemin vers une plus grande compréhension et un meilleur partage des valeurs franciscaines.

Avec estime et cordialité,

Sœur Daisy Kalamparamban
Présidente CFI-TOR

Sr Daisy Kalamparamban



SOMMAIRE

Sr Daisy Kalamparamban, <i>Lettre pour Propositum</i>	1
Sr Frances Marie Duncan, <i>Rapport du Conseil de la CFI-TOR 2022-2025</i>	4
Fr. David B. Couturier, <i>Les franciscains et le grand plan de Dieu pour réparer le monde et renouveler l'humanité</i>	9



RAPPORT DU CONSEIL DE LA CFI-TOR 2022-2025

Sr Frances Marie Duncan

Sœurs Enseignantes Franciscaines

Rome

Langue originale : Anglais



Sœurs et frères du Troisième Ordre Régulier de Saint François,

Pendant que nous nous réunissons à Assise, en ce mois de mai 2025, le monde autour de nous est en plein bouleversement. Le thème de cette assemblée, « Franciscains, réparez mon monde », est particulièrement actuel car il nous appelle à renouveler nos congrégations, l'Église et le monde. Nous espérons que les discussions formelles et informelles nous encouragerons à renouveler nos efforts – individuels, collectifs et en tant que membres d'un seule et même corps franciscain - et à faire chacun et chacune sa part sur ce chemin du nouveau.

Ce rapport sur le ministère du Conseil de la CFI-TOR de 2022 à 2025 présente une partie de ce qui a été fait pour réaliser « la vision et les actions concrètes » proposées lors de l'Assemblée générale précédente. Le Conseil et le personnel se sont réunis en présentiel chaque année et en distanciel plusieurs fois par an pour examiner des questions et mettre en œuvre des projets.

Voici les membres du Conseil et du personnel :

Sr Frances Marie Duncan, Présidente

Sr Daisy Kalamparamban, Vice-présidente

Sr Beatriz Vásquez Mayta, Conseillère

Sr María Luisa García Casamián, Conseillère

Sr Rute Almeida Guimarães, Conseillère

P. Brian Terry, Conseiller

Mme Emanuela Miceli, directrice exécutive

Sr Elisa Di Lorenzo, administratrice des finances

M. Espedito Neto, webmestre

Les trois déclarations de « vision et actions concrètes » de la dernière assemblée, tenue en mai 2022, proposaient notamment de :

1. Renouveler la CFI-TOR en réexaminant l'objectif et le but de la Conférence, en rénovant et en actualisant le site web, la technologie et les réseaux sociaux, et en examinant la possibilité d'embaucher un/e directeur/trice exécutif/ve.

2. Mettre en réseau les ressources pour les programmes de formation par le biais de la technologie et informer sur les célébrations des Centenaires.
3. Établir des relations de collaboration, dans un esprit de synodalité, avec d'autres organisations franciscaines en partageant les ressources.
4. Se concentrer sur une mission commune.

Lors des premières réunions ZOOM ou en présentiel à Rome à l'automne 2022, la décision a été prise de poursuivre la recherche d'un/e directeur/trice exécutif/ve puisque Sr Margherita Merlino souhaitait prendre sa retraite et que le moment était bon pour passer d'un/e secrétaire général/e à un/e directeur/trice exécutif/ve, comme cela avait été proposé lors de la dernière assemblée. Il a été demandé aux congrégations membres d'envoyer des candidatures pour ce poste, mais n'en ayant reçu aucune, la recherche a été lancée auprès des laïcs. Cette démarche a abouti à l'embauche de Mme Emanuela Miceli en tant que directrice exécutive de la CFI-TOR. Le personnel de la CFI-TOR est donc composé de trois personnes à temps partiel : Emanuela, qui travaille 20 heures par semaine, Sr Elisa qui travaille 2 jours par semaine et M. Neto qui travaille 8 heures par semaine, mais il faut dire que ces trois personnes consacrent à l'organisation beaucoup plus de temps que ce qui est officiellement prévu.

Le site web a été un sujet important pour le Conseil et, lors des réunions ZOOM, des discussions ont eu lieu pour proposer une manière de donner plus de visibilité au matériel disponible sur le site web. L'une des demandes faites lors de la dernière assemblée était de partager les ressources pour la formation. Le Conseil a constaté que le site contenait déjà de nombreuses ressources, mais qu'elles n'étaient pas facilement accessibles. Après avoir reçu plusieurs suggestions, M. Neto s'est attelé à la tâche de remodeler le site, avec l'aide constante des membres du Conseil. Le résultat est un site web sur lequel il est plus facile de naviguer et qui met en valeur les ressources du passé et du présent.

Des réunions mensuelles du personnel avec la Présidente ont été organisées afin d'améliorer la collaboration, notamment en ce qui concerne le développement du site web, la planification des numéros de *Propositum* et l'organisation de cette assemblée. En outre, un merveilleux esprit de coopération a été créé au sein du personnel, grâce aux visites, deux fois par semaine, de la Présidente au bureau, et grâce aux nombreux courriels et appels téléphoniques.

Les numéros de *Propositum*, publiés deux fois par an, étaient centrés sur les thèmes des Centenaires. Ils contenaient quelques articles d'auteurs bien connus et quelques réflexions faites par des membres des congrégations franciscaines en réaction à ces articles. Dans le numéro qui a suivi la dernière assemblée, les principaux discours prononcés à cette occasion ont été publiés. Tous ces documents sont disponibles sur le site dans toutes les langues de la Conférence.

Au cours de ces dernières années, une grande attention a été portée aux célébrations des Centenaires. Étant membre de la Conférence de la Famille franciscaine - qui se réunit deux fois par an et qui est composée des 5 ministres généraux du Premier et du Troisième Ordre régulier et séculier et de la Présidente de la CFI-TOR - la CFI-TOR a été représentée à l'inauguration et aux principales célébrations de chaque Centenaire. Ces célébrations ont eu lieu à Greccio pour la commémoration de la Crèche de Noël, à Rome pour l'anniversaire de la Règle du Premier Ordre, à l'Alverne pour les Stigmates, et à Assise pour l'inauguration de la commémoration de l'Année du Cantique. Les vidéos et les textes de ces événements sont disponibles sur le site web.

En plus de la Conférence de la Famille franciscaine, la CFI-TOR soutient le ministère de Franciscans International, aussi bien financièrement que par la présence d'un/e représentant/e au conseil d'administration. Sœur Charity Katongo Nkandu, qui est la représentante de la CFI-TOR, a participé aux réunions à New York et à Genève chaque année, et a représenté FI et la CFI-TOR à l'occasion d'événements spéciaux.



Jusqu'à il y a un an, la CFI-TOR était active au sein du comité JPIC, mais les sœurs Sheila Kinsey et Nancy Celaschi ont dû quitter ce comité en cours de mandat en raison d'autres engagements et de changements de résidence. Depuis, je suis les rapports du comité JPIC à Rome (Romains VI). Actuellement, ils offrent deux cours en ligne sur JPIC et un événement intitulé « Hope for peace » prévu pour le 29 septembre avec Pax Christi.

Le frère Fabrizio Szymanski a été un représentant très actif de la CFI-TOR, assurant le contact avec le comité de planification des Centenaires ici à Assise. Il a consacré beaucoup de temps et d'efforts aux réunions et aux événements pour représenter la CFI-TOR et nous transmettre des informations utiles.

En ce qui concerne la communication, en plus de *Propositum* et des lettres envoyées aux ministres, des tentatives ont été faites pour réaliser une enquête auprès des membres afin de comprendre quelles sont les ressources de la CFI-TOR qu'ils utilisent le plus et quelles sont celles qu'ils estiment nécessaires. La réaction ayant été faible et les réponses trop disparates, aucune orientation claire ne s'en est dégagée. L'attention s'est alors concentrée sur le site web pour couvrir plusieurs sujets avec images et textes.

Les statuts ont été revus par le Conseil afin de les actualiser en les adaptant au changement de la structure de direction, c'est-à-dire le passage d'un/une secrétaire général/e à un/e directeur/trice exécutif/ve, et afin de changer la fréquence des assemblées pour qu'elles coïncident avec celles de l'UISG, tous les trois ans. Les autres modifications proposées ont été faites pour assurer la cohérence des articles des statuts. Un vote aux deux tiers est nécessaire pour approuver ces modifications et le vote aura lieu lors de cette assemblée.

À l'heure actuelle, nous avons sur notre liste 225 congrégations membres actives. Parmi celles-ci, ont payé leur cotisation en 2024 et renouvelé leur adhésion, contre 109 en 2022. La liste se trouve dans la section du site web réservée aux membres. Le bureau a essayé de contacter les membres qui n'ont pas répondu aux courriels ou aux appels téléphoniques, mais si leurs coordonnées ont changé et qu'ils ne les ont pas communiquées, les messages n'ont pas pu parvenir aux destinataires. À deux reprises, j'ai parlé directement avec Sœur Margaret Carney, qui a joué un rôle déterminant dans la fondation de la CFI-TOR, au sujet de l'avenir de la Conférence. Elle s'est montrée très compréhensive à l'égard de la diminution des membres et a fait plusieurs suggestions pour assurer une continuité de la CFI-TOR, envisageant notamment la possibilité de l'associer à une université franciscaine ici à Rome. Cette tâche incombera peut-être à la prochaine administration.

La situation fiscale de la CFI-TOR n'est pas sombre, mais elle n'est pas bonne non plus, comme vous pouvez le voir dans les documents relatifs aux revenus et dépenses préparés par Sœur Elisa. Afin de couvrir les dépenses de fonctionnement, il a été nécessaire de prélever de l'argent sur les investissements chaque année, car les dépenses sont plus importantes que les revenus. Les communautés qui nous ont aidés par des dons n'ont pas pu nous faire des dons aussi importants que ceux du passé. En outre, cette année, le jugement pour un procès qui durait depuis de nombreuses années, concernant le bail d'un ancien bureau, a été prononcé, mais pas en notre faveur. Nous avons dû payer une somme importante en puisant dans les investissements. Nous avons pris un certain nombre de mesures pour réduire les dépenses, y compris celles concernant cette assemblée (par ex. réutilisation de chemises ou badges). Le recyclage nous permet non seulement de faire des économies, mais aussi de préserver les ressources de la planète.

En ce qui concerne le fonctionnement du Conseil, la plus grande difficulté a été de trouver des moments pour réunir, même sur ZOOM, 6 responsables actifs de congrégations, situés dans des fuseaux horaires différents et souvent en visite. Le fait que quatre langues différentes sont parlées constitue un autre problème, car cela implique des coûts supplémentaires pour les interprètes ou plus de temps pour traduire les uns pour les autres lors des réunions. Or, malgré ces difficultés, nous avons fait de notre mieux pour nous rencontrer et contribuer à la CFI-TOR, et nous avons apprécié le temps que nous avons passé ensemble, en particulier les réunions en présentiel à Rome et à Assise.

Pour l'avenir, quelques points doivent être abordés :

- Quel est l'avenir de la CFI-TOR ? Malgré la diminution dans certaines zones, comment pouvons-nous mieux répondre aux besoins des nouveaux membres du Troisième Ordre de faire croître leur congrégation ?
- Comment le Conseil peut-il mieux communiquer et s'engager activement dans tous les domaines du fonctionnement ordinaire de la CFI-TOR, malgré les différences linguistiques, le décalage horaire et les divers engagements des membres de la direction générale ?
- Quel est le domaine sur lequel le nouveau Conseil doit le plus se concentrer au cours des prochaines années ?
- Comment la situation financière peut-elle être améliorée, compte tenu du fait que le nombre des membres qui payent leur cotisation ou qui font des dons diminue ?
- Comment pouvons-nous utiliser au mieux nos ressources pour réparer nos congrégations, l'Église et le monde ?



En conclusion, le Conseil et moi-même vous remercions de nous avoir donné l'occasion de vous servir au cours de ces trois années. L'expérience a été très enrichissante, surtout en cette période de célébrations du 8^{ème} Centenaire, qui nous a permis de nous rencontrer et de célébrer notre héritage franciscain commun.

En cette année de Jubilé, puissions-nous continuer à marcher ensemble pour apporter au monde la joie de saint François et l'espérance du Christ.

LES FRANCISCAINS ET LE GRAND PLAN DE DIEU POUR RÉPARER LE MONDE ET RENOUVELER L'HUMANITÉ

Fr. David B. Couturier

OFM. Cap. PhD. DMin

Professeur associé de théologie et d'études franciscaines

et directeur du Franciscan Institute

auprès de la St. Bonaventure University (États-Unis)



Langue originale : Anglais

Autrefois, avant l'arrivée de la gare, des arrêts d'autobus, des vendeurs et des cafés dans les rues de la Portioncule, il n'y avait ici que des forêts et des animaux sauvages. La ville d'Assise, avec ses églises glorieuses et son activité grouillante, surplombait cette étendue de terre abandonnée. La forêt était peuplée de réprouvés, d'animaux sauvages, de dangereux rebelles de la société, de lépreux aux corps mutilés et de fous aux esprits fendus, et de tous ceux que la société ne pouvait supporter ou maîtriser par ses propres règles ou conventions.

Dans ce lieu envahi par la nature et par son impétuosité primitive, les pensées étaient aussi exubérantes que la végétation, sortant des lignes et des prescriptions qu'imposaient les conventions sociales, les coutumes de la bonne société impériale et le discours ecclésial. Cette forêt était parsemée de chapelles, pour la plupart détruites par le temps, les intempéries et l'incurie, où les solitaires et les faibles venaient prier. C'étaient des lieux de mysticisme où venaient se réfugier ceux qui étaient aussi effondrés que les murs qui les entouraient et aussi déchirés que les toits sous lesquels ils priaient leur Dieu blessé.

C'est là que les frères venaient se ressourcer de temps en temps, car ils ne trouvaient pas dans les centres urbains, où ils exerçaient habituellement leurs ministères, l'espérance que le terrain rude de cette forêt vierge suscitait en eux. Ils y venaient peut-être parce que François était revenu à maintes reprises dans ce lieu pour prier, ou parce que les frères avaient besoin de toucher à nouveau le sol où François s'était allongé nu la nuit précédant sa mort. Ils se ressourçaient en touchant le sol nu où François avait frissonné en cette froide nuit d'octobre, dépouillé de tout ce qui est du monde mais tourné vers l'abondance et l'accomplissement d'une mort glorieuse, prélude de la résurrection dans le Seigneur.

Nous sommes ici aujourd'hui pour toucher cette terre sacrée. Pour certains et certaines d'entre nous, ce n'est pas la première fois, pour d'autres, c'est un enchantement nouveau. Nous aussi, nous souhaitons nous laisser inspirer à nouveau. Cependant, les intérêts commerciaux et les crises ecclésiales de notre époque se sont insinués en nous, suscitant peut-être, sans le savoir, une pointe de cynisme ou l'ombre d'un doute quant au fait que nos débats internationaux sur le renouveau puissent déboucher sur quoi que ce soit de vraiment valable ou d'important. Nous avons déjà discuté ou réfléchi sur le renouveau tant de fois. De plus, nous ne sommes plus

dans la forêt. Les premiers élans de notre vie franciscaine sont maintenant profondément enfouis dans notre mémoire, ensevelis par les crises et les urgences qui apparaissent sur nos téléphones et nos ordinateurs portables avec une telle intensité que nous avons la sensation de devenir insensibles à la nouveauté, aveugles face aux opportunités et d'être à l'abri du risque. Or, nous sommes ici à Assise non pas pour faire ce que François a fait, car il a déclaré explicitement à la fin de sa vie que nous ne devons pas le copier mot pour mot ou acte pour acte. Nous devons faire ce qui est « à nous de le faire ». François nous a rappelé que nous sommes faits pour la liberté, la liberté des enfants de Dieu qui croient au-delà de la fatalité et de la peur et qui ont la foi en Celui qui peut faire toutes choses nouvelles.

Parlons du renouveau, et tout d'abord des nombreuses formes qu'il a assumées dans la vie religieuse au cours des dernières décennies. Revenons ensuite au grand projet de renouveau que nous présentent les Écritures. Au cours des dernières années, les biblistes ont mené des recherches sur le Jésus historique dans son contexte juif,¹ et ces études indiquent une forme nouvelle et plus profonde de suivre le Christ que Jésus avait prêchée. Nous ferons de notre mieux, dans les limites du temps dont nous disposons, pour étudier le grand projet visant à renouveler l'humanité que Jésus a lancé par son ministère, sa mort et sa résurrection. Nous disposerons ainsi de la plate-forme dont nous avons besoin pour envisager un « renouveau renouvelé » pour les années à venir, un renouveau intentionnellement christocentrique.

La vie religieuse et le renouveau dans le monde d'aujourd'hui

Comme mentionné plus haut, depuis le Concile Vatican II, il y a plus de soixante ans, la vie religieuse n'a cessé de se pencher sur la question du renouveau, traversant différentes étapes et périodes et se confrontant à plusieurs questions et enjeux.

Depuis Vatican II (1962-1965), le renouveau de la vie religieuse a été une démarche complexe qui s'est déroulée en différentes étapes et a impliqué diverses formes et méthodes. Le cours de ce renouveau a été fortement marqué par les principes conciliaires de « *aggiornamento* » (actualisation) et de « ressourcement » (retour aux sources).

Au cours de sa période initiale de renouveau (dans les années 1960 et 1970), la vie religieuse a été guidée par le mandat et les directives élaborés dans le document conciliaire *Perfectae caritatis* (1965). Dans ce document, la vie religieuse a été réévaluée et repensée à la lumière des valeurs évangéliques et du charisme des fondateurs pour tenter de l'adapter aux contextes et aux conditions de l'époque contemporaine.

¹ Wright, N. T., & Bird, M. F. *The New Testament in its world: An introduction to the history, literature, and theology of the first Christians* (Zondervan, 2019); Bauckham, R. *Jesus and the eyewitnesses: The gospels as eyewitness testimony* (Eerdmans, 2006).

Le renouveau a pris la forme d'une étude et d'une révision des constitutions et des statuts. Les habitudes et les structures traditionnelles ont été dans certains cas modifiées, et dans d'autres abandonnées, en faveur de modes et de méthodes de vie jugés davantage pastoraux et pratiques. Au cours de cette période, le renouveau s'est surtout concentré sur le droit canonique et constitutionnel.

Cette période a été suivie d'une phase de crise et de réévaluation dans les années 1980, lorsque la diminution du nombre de vocations religieuses, notamment dans les pays occidentaux, a soulevé la question de la pérennité. L'anthropologue Gerald A. Arbuckle a étudié les modèles culturels de changement et de revigoration et a conçu un programme pour « *refonder* », qui promettait la durabilité aux congrégations religieuses désireuses de trouver des figures prophétiques en marge de leurs communautés et leur offrait l'opportunité et les moyens de redonner de la vigueur à leur congrégation de l'intérieur. ²

Les années 1990 ont également vu la publication d'une importante étude psychologique de la vie religieuse du père David Nygren et de la sœur Miriam Ukeritis qui ont détaillé les phases et la dynamique de croissance, de diminution et de revigoration des communautés religieuses aux États-Unis. ³ Selon leur prévision bien connue, la vie religieuse en Amérique n'avait que dix ans pour mettre en place des réformes structurelles significatives (basées principalement sur l'intégration de la mission) ou elle ferait face à un « déclin institutionnel inévitable ». J'étais avec Sœur Miriam Ukeritis à l'occasion du dixième anniversaire de la publication de son étude (nous animions ensemble un atelier sur le leadership à l'intention des supérieurs provinciaux). Je lui ai demandé comment les communautés religieuses s'étaient comportées au cours des dix années écoulées. Sa réponse a été claire et sobre : certaines communautés avaient suivi ses suggestions, mais la plupart ne l'avaient pas fait. Elle craignait que de nombreuses congrégations qui avaient résisté aux changements structurels n'entament leur inévitable déclin institutionnel.

Dans les années 1980 et 1990, d'autres ont commencé à tirer le signal d'alarme sur la résistance aux changements survenus après le Concile. Nous pourrions appeler ce projet « la réforme du renouveau » pour évoquer le titre du livre et les initiatives prises par des individus comme Benedict Joseph Groeschel, CFR, ⁴ pour affronter les problèmes et développer des méthodologies pour le renouveau. Ancien capucin-franciscain, Groeschel avait quitté sa province avec plusieurs frères profès solennels et frères en formation pour protester contre ce qu'ils considéraient comme des formes de renouveau manquées, voire corrompues. Aucune de ces accusations n'a été retenue par Rome, mais elles ont suscité une inquiétude considérable quant à l'orientation du renouveau dans la vie religieuse et, en fait, dans l'Église catholique. Le mouvement de Groeschel a surtout mis en lumière la polarisation croissante au sein de la vie catholique entre les mentalités progressistes et celles traditionalistes concernant l'œuvre de renouveau et d'évangélisation.

² Gerald A. Arbuckle and David L. Fleming, *Religious Life: Rebirth through Conversion* (New York: Alba House, 1990); Gerald A. Arbuckle *Refounding the church: Dismantling the tradition of division*. (Liturgical Press, 2009).

³ David Nygren and Miriam D. Ukeritis, *The Future of Religious Life in America: Transformation and Commitment* (Westport, CT: Prager, 1993).

⁴ Benedict J. Groeschel, CFR, *The Reform of Renewal* (San Francisco, CA: Ignatius Press, 1990).

En entrant dans le XXI^e siècle, les religieux et les religieuses ont apparemment détourné leur attention du déclin des vocations pour s'intéresser aux enjeux d'un monde de plus en plus globalisé. Les initiatives visant à élargir la collaboration avec les laïcs et à créer de nouvelles associations ont donné aux religieux et aux religieuses l'énergie et la confiance nécessaires pour s'adapter aux nouveaux contextes culturels et relever les défis évangéliques. La communauté franciscaine au sens large a mis en commun ses énergies et ses ressources pour faire entendre sa voix aux Nations Unies. *Franciscans International* est devenu un ministère de l'ensemble de la famille franciscaine, apportant un témoignage prophétique sur la sauvegarde de la création, l'édification de la paix et l'attention aux pauvres. À cette période, j'ai été élu premier Président de *Franciscans International* et j'ai souvent parlé du renouveau nécessaire pour vivre ce que j'ai appelé la « compassion internationale du Christ ».

Dans les années 2020, le pape François a introduit un dynamisme missionnaire dans la vie religieuse en mettant l'accent sur les disciples missionnaires, en particulier dans son encyclique *Evangelii gaudium*, sur la sauvegarde de la création, dans *Laudato si'*, et sur les structures de la synodalité qui peuvent façonner l'identité et la mission de la vie religieuse d'une manière nouvelle. Ce « dynamisme missionnaire » se concentre plus profondément sur la pauvreté, la simplicité et la solidarité avec les personnes marginalisées.

En fin de compte, les méthodes de renouveau ont été multiples, larges et intenses, et se sont concentrées sur :

1. Le retour aux sources ;
2. Le dialogue avec la modernité ;
3. Les processus synodaux ;
4. La formation et l'éducation ;
5. La collaboration avec les laïcs.

Le renouveau de la vie religieuse reste une démarche dynamique et continue, marquée par une fidélité créative à la mission de l'Église et au charismes propre à chaque institut religieux. Cet aperçu de l'histoire contemporaine de la vie religieuse révèle une lacune importante dans le processus de renouveau, non pas par son absence totale, mais par une présence qui n'est essentiellement qu'implicite.

Le renouveau de la vie religieuse au cours de ces dernières décennies a été orienté par les canons, l'*aggiornamento* des coutumes et le ressourcement des charismes et des cultures. Au milieu de tous les changements apportés aux canons, aux coutumes et aux codes, et aux défis que cela comporte, on pourrait se demander : « Où est le Christ ? ». Je ne doute aucunement que les religieuses et les religieux aiment le Christ, et je ne veux pas insinuer le contraire. Ils suivent le Christ et le prient quotidiennement et avec ferveur. Cependant, le renouveau spécifique de la vie religieuse n'a pas été franchement, solidement, suffisamment ou intentionnellement christocentrique dans sa conception ou son développement. Il est temps, à mon avis, que nous fassions en sorte qu'il le soit.

Le Christ, la réparation et le renouveau du monde

Notre assemblée de cette semaine commence par une proposition audacieuse : nous, franciscains et franciscaines, avons un rôle essentiel et indispensable à jouer dans la réparation et le renouveau du monde. Les détails de cette approche franciscaine de la réparation du monde seront analysés dans les deux prochaines interventions. Ici, nous posons les bases de cette réflexion.

Le concept de réparer le monde est une extension et une application de l'intuition initiale de François devant le crucifix de Saint-Damien, lorsqu'il a été appelé à « réparer l'église ». Au début, il a pris ces mots au pied de la lettre, se limitant à l'œuvre de maçonnerie dans cette église vétuste. Avec le temps, il s'est rendu compte qu'il était appelé à réparer « l'Église universelle » et, en fait, le monde lui-même. Cette révélation découle de l'idée évangélique selon laquelle l'œuvre de salut ne consiste pas seulement à « sauver des âmes » et à les aider à « aller au ciel ». L'eschatologie franciscaine va plus loin que la simple promesse d'une vie dans l'au-delà, où les individus, enfin délivrés des corruptions de leur corps et de cette terre, vivront pour l'éternité dans une béatitude incorporelle avec Dieu.

Aujourd'hui, les recherches sur le Nouveau Testament indiquent un objectif plus beau, plus attirant et plus global pour nos vies chrétiennes. Jésus n'est pas seulement venu pour « sauver des âmes » pour le ciel, mais pour inaugurer le royaume de Dieu sur la terre. ⁵ Jésus nous a préparés à la résurrection de nos corps à la fin des temps, lorsque les cieux descendront sur terre et que Dieu régnera « sur la terre comme au ciel », avec des corps ressuscités dans une nouvelle création. Jésus est venu pour vaincre le mal, révéler la vraie nature de Dieu, restaurer la vocation humaine, accomplir l'histoire d'Israël, lancer la nouvelle création et inviter les personnes à une vie transformée. Sa venue a marqué un tournant décisif dans l'histoire, entamant le plan de Dieu pour renouveler le monde.

Le regretté érudit et expert du « royaume de Dieu », le père John Fuellenbach, SVD, l'a bien exprimé :

Quel était le but de Jésus ? Que voulait-il apporter ? Quelle était sa mission ? Il a exprimé son message et sa mission par les mots « Royaume de Dieu ». Un concept complexe, recelant ce qu'il voulait communiquer. Il a appelé des disciples et les a choisis pour transmettre sa mission, le message du Royaume. « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20, 21). Puisque le message de Jésus était le Royaume, « car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Lc 4,43), notre message doit être le même, que ce soit au niveau individuel ou communautaire. Le Concile Vatican II a défini l'Église dans le même sens : l'Église doit se considérer au service du Royaume de Dieu pour la transformation du monde entier. ⁶

⁵ N. T. Wright, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church* (San Francisco: HarperOne, 2008)

⁶ John Fuellenbach, SVD, "The Kingdom of God: Jesus' Principle of Action in the World. Présenté à SEDOS, Rome, décembre 2005, accès par le lien suivant : The Kingdom of God: https://relforcon.org/files/fullenbach.the_kingdom_of_god.pdf.

La merveilleuse analyse de Fuellenbach sur le royaume de Dieu nous rappelle que l'œuvre de salut ne doit pas être conçue comme une « opération de sauvetage » des âmes en difficulté. Les intentions de Dieu sont bien plus audacieuses que cela. Le but du salut dans le royaume de Dieu est la transformation de la création. Une fois de plus, Fuellenbach nous offre cette belle intuition :

Le salut ne doit pas être compris d'abord comme une opération de sauvetage par laquelle ceux qui doivent être sauvés seront retirés de ce monde qui n'a pas d'avenir puisqu'il est voué à disparaître à la fin. Le salut est envisagé en termes de transformation. Être sauvé signifie que nous ne sommes pas retirés de ce monde, mais que Dieu lui-même vient dans ce monde pour le sauver en le transformant dans la plénitude de son image. Tel est le but de la création : devenir l'icône de la Trinité et, ce faisant, exprimer extérieurement l'être même de Dieu dans sa création.

Il s'agit d'une révolution et d'une transfiguration totale, globale et structurelle de la réalité des êtres humains ; c'est le cosmos purifié de tout mal et rempli de la réalité de Dieu. Le Royaume ne se situe pas dans un autre monde, mais est l'ancien monde transformé en un nouveau monde (L. Boff).⁷

Les disciples de Jésus sont censés participer à la grande mission de Dieu qui consiste à restaurer et à renouveler l'humanité en vue d'une vie plus abondante, mission que Dieu a initiée dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Le grand spécialiste du Nouveau Testament, N.T. Wright, affirme que la résurrection de Jésus n'est pas la preuve d'une vie lointaine après la mort, quelque part là-haut, mais le lancement d'une nouvelle réalité ici, dans laquelle Dieu fait « toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21, 5). Il écrit :

La résurrection de Jésus est le début de la nouvelle création ; l'ascension de Jésus est le moment où, comme l'a prophétisé Daniel 7, il reçoit toute autorité au ciel et sur la terre.⁸

En fait, la résurrection du Christ est les « prémices » (1 Corinthiens 15, 20) de ce qui arrivera à toute la création. Le renouveau n'est pas simplement la tâche qui incombe aux hommes et aux femmes pour améliorer leur vie ici et maintenant ; quelque chose de plus grand est en cours, à savoir : le cosmos tout entier attend le renouveau. Dans Romains 8, 19-23, Paul décrit la création qui gémit encore maintenant dans l'attente de sa libération de la mort et du déclin. Wright commente :

Paul ne parle pas du destin des seuls êtres humains. Il parle de tout le cosmos, de tout l'ordre créé... Le projet de Dieu est de racheter et de renouveler le monde entier.⁹

⁷ Ibid.

⁸ N.T. Wright, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church* (San Francisco: HarperOne, 2008), (New York: Harper One), 77.

⁹ N. T. Wright, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church* (San Francisco: HarperOne, 2008), 140.

Cela signifie que le salut n'est pas une fuite du monde matériel, mais le renouvellement de ce monde. Nous oublions souvent que non seulement nos corps ressusciteront un jour (et nous sommes appelés à vivre dans cette attente), mais aussi que notre terre et toutes ses créatures seront réparées et renouvelées. Jean 3, 16 nous rappelle que « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ».

Aujourd'hui, la « réparation du monde » n'est plus un mystère dans le christianisme : les chrétiens sont appelés à être des agents de restauration, tant sur le plan spirituel que sur le plan pratique. Les enseignements de Jésus insistent sur l'amour de Dieu et du prochain (Marc 12, 30-31). Cet amour se manifeste par des actes de charité, de justice et de service. Les chrétiens sont appelés à être des artisans de paix (Matthieu 5, 9) et à rechercher la réconciliation dans les relations personnelles et dans la société (2 Corinthiens 5, 18-19). La Bible ordonne à plusieurs reprises aux croyants de prendre soin des personnes marginalisées (Proverbes 31, 8-9, Isaïe 1, 17, Matthieu 25, 35-40). Le christianisme considère la réparation et la restauration du monde comme essentielles à la mission rédemptrice de Dieu. Par l'amour, la justice, l'intendance et le renouveau spirituel, les chrétiens cherchent à guérir de l'état de déchirement, dans l'attente de la restauration complète promise par Dieu.

Et pourtant, cette réparation du monde est de plus en plus rejetée dans l'imaginaire séculier. Il est intéressant de noter que les philosophes pessimistes du Siècle des Lumières ont un jour affirmé que dans le cœur des hommes il y a un penchant inné pour le progrès. Ils soutenaient que maintenant que l'esprit était enfin libéré des (prétendues) folies de la religion, l'humanité pouvait s'engager dans ce qu'ils appelaient « l'inévitable progrès humain ». Puis, quand le « progrès » de la modernité a produit le plus sanglant des siècles de l'histoire de l'humanité (le vingtième), ainsi que la terrifiante capacité d'anéantissement nucléaire, ils ont abandonné le progrès et prêché le désespoir et l'aliénation. Nous assistons aujourd'hui à ce spectacle triste et dangereux dans le climat politique moderne : la réparation séculière du monde est abandonnée pour être remplacée par l'hyper-nationalisme, la résurgence d'une cupidité éhontée, l'abandon des programmes d'aide à l'étranger et la montée de l'autoritarisme. ¹⁰ Les responsables politiques contemporains abandonnent le projet de réparer le monde, et c'est là un aspect effrayant de notre mentalité postmoderne. ¹¹

Le ciel s'est en quelque sorte retrouvé pris en étau. Wright affirme que le terme « ciel » est mal interprété dans le lexique chrétien, il critique l'idée trop répandue selon laquelle le but du salut serait de quitter ce monde malheureux et méchant et d'aller au ciel, *telos* approprié et éternel de l'existence humaine. Il insiste au contraire sur ce point :

Le ciel n'est pas la fin du monde, mais le lieu où sont conservés les desseins de Dieu pour l'avenir du monde. ¹²

¹⁰ Kim Phillips-Fein, *Invisible Hands: The Businessmen's Crusade Against the New Deal* (W.W. Norton, 2010) and *Fear City: New York's Fiscal Crisis and the Rise of Austerity Politics* (Metropolitan Books, 2017).

¹¹ Richard R. John and Kim Phillips-Fein, *Capital Gains: Business and Politics in Twentieth-Century America* (University of Pennsylvania, 2017).

¹² N. T. Wright, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church* (San Francisco: HarperOne, 2008), 25.

La vision biblique du renouveau ne concerne pas les âmes qui quittent la terre, mais quelque chose de bien plus important : il s'agit de Dieu qui vient réparer et renouveler le monde et qui crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où Dieu peut à nouveau marcher avec l'humanité « à la brise du soir » (Apocalypse 21-22).

Dans cette grande mission, le rôle de l'Église est d'anticiper et de promouvoir la réparation du monde et le renouveau de la création. Notre travail de chrétiens est contextuel et anticipatif. Wright déclare :

Ce que vous faites dans le présent - peindre, prêcher, chanter, coudre, prier, enseigner, construire des hôpitaux, creuser des puits, faire campagne pour la justice, écrire des poèmes, prendre soin des nécessiteux, aimer votre prochain comme vous-même - perdurera dans l'avenir de Dieu.¹³

Nous ne sommes pas dans ce monde pour le regarder trembler dans les affres de la mort. Saint Paul nous dit que ce que nous voyons et entendons maintenant est un monde qui gémit, se plaint et soupire déjà à cause de toutes ses tentatives infructueuses d'assurer la justice et de restaurer la paix.

Paul écrit :

En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. (Romains 8, 19-22)

Ce que nous entendons, ce n'est pas la lente et interminable fin du monde. Ce qui parvient à notre oreille, c'est un monde qui lutte dans l'attente d'une grande restauration, d'une recréation grandiose et plus belle. L'Église, par conséquent, et nous, religieux et religieuses, par notre mission de justice, de beauté et d'amour, participons à la restauration, au ressourcement et au renouvellement du monde par Dieu qui, même aujourd'hui, anticipe ce que le Seigneur accomplira pleinement à la fin des temps.

La spiritualité de la réparation du monde

En mémoire de François et de Claire, nous essayons de baser nos réflexions sur le concept de réparation du monde s'inscrivant dans le grand projet de Dieu de créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; ce qui devrait apporter un peu de calme et de paix aux personnes qui craignent la politisation et la polarisation de la vie religieuse.

¹³ N. T. Wright, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church* (San Francisco: HarperOne, 2008), 204.

Nous n'essayons pas de construire une utopie religieuse à partir des fragments de modernité que les philosophes des Lumières des dix-huitième et dix-neuvième siècles ont laissés. Nous ne proposons certainement pas de calquer les efforts du vingtième siècle pour concevoir de grandes sociétés basées sur des principes universels de développement humain créés par l'homme. Ces tentatives ont trop souvent fini dans les cendres de l'histoire.

La tâche de ce matin consiste à poser les bases de nos efforts franciscains pour réparer le monde sur la base des principes énoncés dans les Écritures. Notre action doit être enracinée dans les desseins de Dieu pour le monde, et notre programme doit être basé sur la vision que nous avons de la nature globale du salut. L'œuvre de salut telle que nous, religieuses et religieux, la pratiquons doit alors viser :

1. « *les êtres humains intégraux et pas seulement les âmes* ». Nous devons nous préoccuper du bien global de chaque personne, et non pas nous intéresser simplement aux biens partiels ou à des parties choisies du corps, de l'esprit ou de l'âme, car c'est là le fléau de la plupart des actions politiques aujourd'hui.
2. « *Le présent, et pas seulement l'avenir* ». Tout au long de l'histoire, la pratique des chrétiens a porté sur les conditions et les circonstances présentes de leurs sœurs et frères. Dès le début, l'Église primitive était connue à Rome pour sa charité envers les veuves et les orphelins, et en particulier envers les mourants. Grâce aux soins qu'elles dispensaient, les communautés chrétiennes passaient pour avoir des pouvoirs miraculeux quand les malades guérissaient de maladies graves.
3. « *Ce que Dieu fait à travers nous, et pas seulement ce qu'il fait en nous et pour nous* ». Là, N.T. Wright fait une distinction importante. Dieu nous charge de l'œuvre de salut. Nous nous joignons à la sollicitude et à la justice du Seigneur dans le monde. Nous sommes baptisés en Christ et crucifiés avec lui afin de pouvoir « consoler les autres avec la même consolation que nous avons reçue de lui ». ¹⁴

Il est important de ne pas oublier le contexte de l'enseignement de Jésus. Jésus était juif ; il pensait comme un juif, priait comme un juif et interprétait les desseins de Dieu selon les traditions, les coutumes et les expériences juives. Jésus a aussi vécu sous l'oppression dans un pays occupé et gouverné par le régime brutal de Rome. La religion qui se développait le plus rapidement à l'époque de Jésus était le culte de l'empereur romain et la vénération de César. Le renouveau de l'humanité est donc centré sur le rôle du culte dans la vie du chrétien.

Selon Wright, le culte est un acte de création nouvelle dans le présent. Lorsque les croyants se réunissent pour le culte, ils ne se souviennent pas seulement du passé, ils n'aspirent pas seulement à l'avenir : ils participent activement au royaume de Dieu, qui fait déjà irruption dans le monde. Par le culte, l'Église anticipe et incarne les nouveaux cieux et la nouvelle terre, où Dieu habitera pleinement avec son peuple (Apocalypse 21, 3). Wright écrit : « Le culte chrétien déclare à l'avance ce qu'est le monde nouveau, le revendiquant ainsi déjà au nom de Jésus ». ¹⁵

¹⁴ N. T. Wright, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church*, 100.

¹⁵ N. T. Wright, *Simply Christian: Why Christianity Makes Sense* (New York: HarperSanFrancisco, 2006), 176.

Wright insiste souvent sur le fait que le culte n'est pas une activité passive, mais un acte de résistance contre les puissances du monde. Dans le monde romain, César était le Seigneur (Kyrios). Or, dire « Jésus est le Seigneur » dans le culte, c'est nier l'autorité de César. De même, le culte aujourd'hui défie les faux dieux du consumérisme, du nationalisme, du totalitarisme et de l'individualisme. Wright déclare : « Le culte est politique. Lorsque nous adorons l'Agneau sur le trône, nous refusons de prêter allégeance aux puissances du monde qui corrompent et asservissent ». ¹⁶

Pour N.T. Wright, le culte n'est pas une échappatoire au monde, mais **le carburant de son renouveau**. Il rétablit la véritable vocation de l'humanité, résiste à l'idolâtrie et anticipe la transformation finale de toutes choses par Dieu. Lorsqu'elle rend culte, l'Église est un **signe vivant de la nouvelle création à venir**.

En rendant culte à Dieu, l'Église crée également (par la grâce) les possibilités d'apporter des changements politiques dans le monde. Car le culte est aussi un acte de réaligement : il tourne et réajuste le monde vers la justice, la paix et le véritable royaume de Dieu.

Wright considère que le culte et la mission sont profondément liés. Il écrit : « L'Église existe principalement pour deux objectifs étroitement liés : rendre culte à Dieu et œuvrer pour son royaume dans le monde... Le culte est la vocation centrale de la race humaine renouvelée ». ¹⁷ Le véritable culte conduit à l'action : la justice pour les pauvres, la sauvegarde de la création et la réconciliation dans le monde.

Dans son analyse du renouveau dans le Nouveau Testament, N.T. Wright nous rappelle que le renouveau ecclésial est plus qu'un perfectionnement professionnel ou une formation continue. Il ne s'agit pas d'une démarche d'accréditation qui nous donne des points en vue d'une promotion dans nos contrats. Wright nous explique que saint Paul considère le renouveau de l'humanité comme un mouvement cosmique aux implications profondes, qui va au-delà de l'humanité et touche toutes choses.

L'image restaurée de Dieu dans l'humanité renouvelée place les chrétiens en position d'autorité au-dessus de tous les empires païens à travers un véritable culte à Dieu. La mission de Dieu ne relève pas simplement de la ferveur individualiste, c'est l'accomplissement de l'espérance juive, un mouvement cosmique, commençant par la résurrection de Jésus et se terminant par le renouvellement de toutes choses. ¹⁸

¹⁶ N. T. Wright, *Revelation for Everyone* (Louisville: Westminster John Knox Press, 2011), 198.

¹⁷ N. T. Wright, *For All God's Worth: True Worship and the Calling of the Church* (Grand Rapids: Eerdmans, 2000), 105.

¹⁸ N. T. Wright, *What Saint Paul Really Said: Was Paul of Tarsus the Real Founder of Christianity?* (Grand Rapids: Eerdmans, 1997), 178.

Wright montre comment le Nouveau Testament envisage le renouveau de l'humanité à travers le culte, la résurrection, la sainteté, l'amour, la mission et la signification de notre vie corporelle actuelle.

Apprendre à vivre en chrétien, c'est apprendre à vivre en être humain renouvelé, anticipant la nouvelle création finale dans et avec un monde qui attend toujours, avec impatience et dans le gémissement, cette rédemption finale.¹⁹

Suivre Jésus plus en profondeur

Il devrait maintenant être évident que pour renouveler l'humanité, dont nous faisons partie en tant que chrétiens baptisés et religieux consacrés, nous devons suivre le Christ d'une manière plus profonde par rapport à ce que nous avons envisagé jusqu'à maintenant. Suivre Jésus, c'est s'engager à renouveler l'humanité, depuis le temps de sa résurrection jusqu'à la fin des temps. Suivre Jésus, ce n'est pas une simple dévotion personnelle, ni quelque chose qui se limiterait aux communautés locales ou nationales. La communion des disciples de Jésus a une dimension internationale et cosmique. Ce renouveau concerne l'humanité tout entière et toute la création.

Tout au long de l'histoire, le christianisme a encouragé diverses formes de *sequela Christi*, façonnées par des traditions, des perspectives théologiques et des contextes culturels différents. Nous pouvons retenir et décrire dix types principaux.

¹⁹ N. T. Wright, *Simply Christian: Why Christianity Makes Sense* (New York: HarperSanFrancisco, 2006), 196.

Type de <i>sequela Christi</i>	Description	Exemples
<i>Sequela Christi</i> personnelle (individuelle)	Se base essentiellement sur l'accompagnement, la responsabilité et la croissance spirituelle personnelle.	Accompagnement spirituel, aide pastorale, partenariat de responsabilité.
<i>Sequela Christi</i> communautaire	Favorise l'apprentissage partagé et l'encouragement mutuel au sein des groupes.	Églises de maison, groupes cellulaires, groupes de disciples.
<i>Sequela Christi</i> liturgique et sacramentelle	Met l'accent sur la formation par les sacrements et sur le culte structuré.	Les traditions catholique, orthodoxe et anglicane.
<i>Sequela Christi</i> missionnaire et évangélique	Se concentre sur la diffusion de l'Évangile à travers les cultures.	Organisations missionnaires, évangélisation de rue, mouvements d'implantation d'églises.
<i>Sequela Christi</i> monastique et contemplative	Se concentre sur la prière, le jeûne et la solitude, souvent au sein de communautés monastiques.	Les traditions monastiques bénédictine, franciscaine et orthodoxe orientale.
<i>Sequela Christi</i> éducative et théologique	Encourage la formation théologique et le développement intellectuel.	Séminaires, collèges bibliques, études de théologie systématique.
<i>Sequela Christi</i> charismatique et guidée par l'Esprit	Met l'accent sur les dons spirituels, les rencontres surnaturelles et la direction par le Saint-Esprit.	Mouvements pentecôtistes, ministères prophétiques, ministères de guérison.
<i>Sequela Christi</i> par la justice sociale et le service	Il s'agit de vivre sa foi à travers l'action sociale et d'aider les personnes marginalisées.	Organisations humanitaires chrétiennes, mouvements de théologie de la libération.
<i>Sequela Christi</i> familiale et générationnelle	Se concentre sur la formation de la foi au sein des familles et entre les générations.	Prières en famille, école à la maison avec une vision biblique du monde.
<i>Sequela Christi</i> sur le lieu de travail et professionnelle	Intègre la foi à la vie professionnelle et à l'éthique.	Réseaux d'entreprises chrétiennes, études bibliques sur le lieu de travail.

Chaque type de *sequela Christi* susmentionné se concentre sur des aspects essentiels de la vie chrétienne, tels que la prière, le jeûne, l'intégration, la mission et les sacrements. Nous notons que chaque type a ses forces et ses opportunités et, en même temps, ses limites.

Il est important de reconnaître que toute forme de *sequela Christi* aujourd'hui peut être réductrice. Par exemple, un type de *sequela Christi* peut mettre l'accent sur les intérêts individuels plutôt que sur le bien commun ; un autre peut donner la priorité aux dons spirituels plutôt qu'à l'action concrète.

Voici une liste de leurs limites qui peut être utile. Répétons que chacun de ces dix types de *sequela Christi* présente des points forts et constitue une tentative honnête de suivre le Seigneur, mais que, en même temps, chacun d'entre eux comporte des défis qui méritent notre attention. Voici un regard critique sur les lacunes potentielles de chaque approche :

Type de <i>sequela Christi</i>	Limites
<i>Sequela Christi</i> personnelle (individuelle)	Elle peut conduire à une dépendance à l'égard d'un seul mentor plutôt qu'à une formation chrétienne bien équilibrée, et elle risque d'être axée sur la personnalité plutôt que sur le Christ.
<i>Sequela Christi</i> communautaire	Elle peut se replier sur elle-même, favorisant la pensée de groupe plutôt que la croissance en vue de la mission ; elle peut parfois donner la priorité aux relations plutôt qu'à la profondeur théologique.
<i>Sequela Christi</i> liturgique et sacramentelle	Elle peut devenir trop ritualisée, insistant sur la participation extérieure plutôt que sur la transformation intérieure, ce qui peut limiter l'engagement personnel actif au-delà du culte formel.
<i>Sequela Christi</i> missionnaire et évangélique	Elle peut parfois se concentrer sur la conversion plutôt que sur la formation à long terme ; elle risque d'entraîner une insensibilité à la culture ou des attitudes coloniales dans les contextes missionnaires.
<i>Sequela Christi</i> monastique et contemplative	Elle peut devenir trop isolée du monde, limitant l'engagement dans l'ensemble de la société ; elle peut ne pas être accessible aux laïcs ou aux personnes appelées à des vocations actives.
<i>Sequela Christi</i> éducative et théologique	Elle risque de tomber dans l'intellectualisme sans transformation spirituelle et de donner la priorité à la connaissance plutôt qu'à l'obéissance et à la foi vécue.
<i>Sequela Christi</i> charismatique et guidée par l'Esprit	Elle peut devenir axée sur l'expérience plutôt qu'ancrée dans les Écritures ; elle risque de mettre trop l'accent sur les dons spirituels en négligeant la formation du caractère et la doctrine.
<i>Sequela Christi</i> par la justice sociale et le service	Elle peut donner la priorité à l'activisme plutôt qu'à la formation spirituelle personnelle, risquant ainsi de réduire le christianisme à une action morale plutôt qu'à une relation avec le Christ.
<i>Sequela Christi</i> familiale et générationnelle	Elle peut renforcer des structures familiales malsaines ou exclure ceux ou celles qui ne sont pas issus de familles chrétiennes ; elle peut être trop axée sur la tradition sans favoriser un développement critique de la foi.

Type de <i>sequela Christi</i>	Limites
<i>Sequela Christi</i> sur le lieu de travail et professionnelle	Elle risque de cloisonner la foi dans la vie professionnelle au lieu de l'intégrer pleinement, ce qui peut conduire à privilégier la réussite au détriment de l'intégrité spirituelle.

L'importance d'une sequela Christi intentionnelle

Chacun des modèles de *sequela Christi* mentionnés ci-dessus a aidé des millions de chrétiens au fil des ans, mais un nouveau modèle a été proposé, qui met l'accent sur l'intentionnalité, le dévouement, l'engagement actif et le service.

La sequela Christi intentionnelle est une approche volontaire et structurée de la formation chrétienne par laquelle les individus ou les communautés cherchent activement à grandir dans la foi, le caractère et la mission.²⁰ Elle s'oppose à la *sequela Christi* passive ou accidentelle, où la croissance spirituelle est laissée au hasard ou à une fréquentation occasionnelle de l'Église. Les formes intentionnelles de *sequela Christi* se distinguent de celles plus passives par cinq caractéristiques fondamentales :

- **La croissance délibérée dans la conformité au Christ :** *La sequela Christi* intentionnelle est ancrée dans le commandement de Jésus que nous trouvons dans *Matthieu 28, 19-20* : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples... » Elle se concentre sur la transformation chrétienne tout au long de la vie, et pas seulement sur la conversion ou la connaissance.
- **Relationnelle et responsable :** *La sequela Christi* intentionnelle implique souvent un accompagnement, des petits groupes ou une direction spirituelle, et encourage la responsabilité mutuelle dans les disciplines spirituelles (prière, Écriture, service).
- **Holistique et intégrée :** *La sequela Christi* intentionnelle trouve un équilibre entre foi personnelle, engagement communautaire et mission et comprend diverses dimensions : intellectuelle (théologie), spirituelle (prière), morale (vertu) et pratique (service).
- **Orientée vers la mission :** *La sequela Christi* intentionnelle encourage les disciples à former d'autres disciples (2 Timothée 2, 2 : « Ce que tu m'as entendu dire en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes dignes de foi qui seront capables de l'enseigner aux autres, à leur tour »). Elle intègre la foi à la vie de tous les jours, au travail et à la justice sociale.
- **Guidée par l'Esprit et contextuelle :** *La sequela Christi* intentionnelle est sensible aux conseils de l'Esprit Saint plutôt qu'à des programmes rigides. Elle s'adapte aux différentes cultures et situations de vie.

²⁰ Sherry Shedell, *Intentional Discipleship: A Guide to Christian Growth and Mission* (Grand Rapids: Zondervan, 2018).

Les modèles de *sequela Christi* intentionnelle exigent un engagement. Ils peuvent être moins décontractés que d'autres programmes car ils exigent la transparence et la responsabilité mutuelle. Ils exigent aussi un investissement en termes de temps et d'efforts pour pouvoir construire des relations et être formé dans la foi et dans la mission (service).

Conclusion : le renouveau intentionnel et la sequela Christi profonde

Nous avons mis en évidence deux tendances majeures dans la formation spirituelle aujourd'hui. La première découle des recherches approfondies menées par des chercheurs britanniques, australiens et américains, tels que N.T. Wright, Michael Bird, Richard Hays, Michael Gorman, Richard Bauckham, Larry Hurtado²¹ et d'autres, dans le domaine des études néotestamentaires. Leur idée principale est que le Nouveau Testament contient les récits de témoins oculaires, dignes de foi, sur la vie et le ministère de Jésus, sur sa passion, sa mort et sa résurrection. Ces récits étant ancrés dans le contexte juif de la vie de Jésus et de ses premiers disciples, leurs idées et leurs enseignements ne sont pas dissociés des enjeux sociaux, religieux, culturels et politiques d'Israël à l'époque de Jésus et de l'Église primitive. Toute théologie est contextuelle. Beaucoup d'entre nous ont été formés à des méthodes théologiques et catéchétiques souvent abstraites et arrachées à leurs contextes philosophique et culturel d'origine, mais nous sommes aujourd'hui invités à adopter une méthodologie différente, plus en phase avec les expériences sociales, religieuses, culturelles et psychologiques de nos sœurs et frères aînés dans la foi.

La seconde tendance nous invite à un renouveau intentionnel et à une *sequela Christi* profonde. Au début de cette conférence, j'ai mentionné les premières tentatives de renouveler la vie religieuse après Vatican II. J'ai affirmé que beaucoup de ces méthodes étaient des formes d'adaptation canoniques et juridiques qui tenaient rarement compte des formes d'apprentissage des adultes et des temps d'adaptation et d'assimilation. Elles sont souvent arrivées comme des « ordres venus d'en haut » sans explication adéquate. Malheureusement, à cause de cela, le renouveau a trébuché en cours de route, non pas tant à cause d'une résistance active, mais plutôt à cause de la confusion et des messages contradictoires. Les méthodes ont changé.

Aujourd'hui, nous avons l'opportunité d'un renouveau plus intentionnel et d'une *sequela Christi* plus profonde. Certains de ceux ou celles qui nous écoutent ont fait leur propre version de ce travail de *sequela Christi* profonde, en l'adaptant au mieux à leurs besoins et à leurs intérêts personnels. Je suggère qu'une *sequela Christi* intentionnelle et profonde est nécessaire aujourd'hui, une *sequela Christi* pratiquée en commun mais dans le respect de la passion et de l'expérience de chacun à l'égard de ce projet.

²¹ N. T. Wright, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church* (San Francisco: HarperOne, 2008); Michael F. Bird, *The Gospel of the Lord: How the Early Church Wrote the Story of Jesus* (Grand Rapids: Eerdmans, 2014); Richard B. Hays, *The Moral Vision of the New Testament: A Contemporary Introduction to New Testament Ethics* (San Francisco: HarperSanFrancisco, 1996); Michael J. Gorman, *Cruciformity: Paul's Narrative Spirituality of the Cross* (Grand Rapids: Eerdmans, 2001); Richard Bauckham, *Jesus and the Eyewitnesses: The Gospels as Eyewitness Testimony* (Grand Rapids: Eerdmans, 2006); Larry W. Hurtado, *Lord Jesus Christ: Devotion to Jesus in Earliest Christianity* (Grand Rapids: Eerdmans, 2003).

Ce qui a manqué dans les précédentes formes individuelles de renouveau intentionnel, c'est l'imagination sociale et la vision du monde qui peuvent renforcer et amplifier notre vision de la vie chrétienne. Le christianisme est fondamentalement une vision du monde inspirée par la grâce du Seigneur Jésus qui remet en question les idolâtries de chaque génération, en particulier celles qui sont consolidées dans les formes culturelles et les agendas politiques.

Nous recherchons un modèle de renouveau intentionnellement profond et christocentrique. Il n'est pas suffisant pour les religieux et les religieuses de tout âge de vivre « seul » dans la vie spirituelle. Il ne suffit pas non plus de suivre des règles, des horaires ou des obligations. Pour reprendre une expression paulinienne, être « en Christ », ce n'est pas seulement socialiser et apprendre les règles de la vie commune, cela va bien au-delà.²²



Le grand plan de Dieu pour l'humanité ne doit pas être sous-estimé. Il ne s'agit de rien de moins que de transformer toute la création, en commençant par la résurrection du Seigneur et en aboutissant à son retour dans la gloire finale. Et nous, en tant que disciples du Seigneur ressuscité, déjà baptisés dans le

Christ, sommes appelés à participer dès maintenant aux premières étapes de cette transformation. Quel que soit notre âge, quels que soient nos dons et nos talents, nous avons un but et une place dans ce grand projet de réparer le monde.

Après avoir posé des bases solides pour la tâche qui nous attend, nous nous tournons vers l'exemple de François et Claire d'Assise pour qu'ils nous guident dans notre tâche qui est de réparer le monde d'aujourd'hui.

²² Michael J. Gorman, *In Christ: The Christian's Relationship with Christ* (Grand Rapids: Eerdmans, 2019).

Questions pour le débat :

1. Le renouveau christocentrique et la vie religieuse

Couturier affirme que le renouveau de la vie religieuse s'est souvent concentré sur les structures, les canons et les coutumes plutôt que d'être explicitement christocentrique.

- De quelle manière nos congrégations peuvent-elles recentrer intentionnellement leurs efforts de renouveau sur une *sequela Christi* profonde et une mission christocentrique ?
- Comment pouvons-nous assurer un renouveau non seulement institutionnel, mais aussi transformateur aux niveaux spirituel et communautaire ?

2. L'appel franciscain à réparer et à renouveler le monde

Se basant sur la tradition franciscaine et les études néotestamentaires, Couturier souligne que la mission de Jésus ne consistait pas seulement à sauver des âmes, mais aussi à inaugurer le royaume de Dieu et à restaurer la création.

- Comment cette vision du renouveau remet-elle en question ou approfondit-elle notre vision actuelle de la mission et de l'évangélisation ?
- Quelles mesures concrètes pouvons-nous prendre pour aligner nos ministères sur cette vision plus large du renouveau, en particulier dans un monde fracturé et polarisé ?

3. La *sequela Christi* intentionnelle et la formation

*Couturier discute des différents modèles de *sequela Christi* et souligne la nécessité d'une *sequela Christi* intentionnelle et profonde qui intègre la formation, la mission et l'engagement communautaire.*

- Quels sont les défis auxquels nous sommes confrontés quand nous encourageons la *sequela Christi* intentionnelle au sein de nos congrégations, en particulier dans un contexte mondial en rapide évolution ?
- Comment pouvons-nous adapter de manière créative nos processus de formation afin de pouvoir cultiver une vie religieuse plus engagée et axée sur la mission, qui réponde aux besoins du monde contemporain ?

Groupe français





Propositum est une revue d'histoire et de spiritualité franciscaine du Troisième Ordre Régulier, publiée par la Conférence Franciscaine Internationale des Frères et des Sœurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François · CFI-TOR.

Propositum tire son nom et son inspiration de “*Franciscanum Vitae Propositum*”, le Bref apostolique par lequel le pape Jean-Paul II approuva la Règle et Vie des Frères et des Sœurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François. La revue est publiée dans les langues suivantes : anglais, français, allemand, italien, espagnol et portugais.

Les archives complètes des numéros de Propositum sont disponibles sur
[www.ifc-tor.org / fr / propositum](http://www.ifc-tor.org/fr/propositum)

